

# Doigts de fée : reconversion des ouvrières textiles dans l'industrie électronique et formatage du travail des femmes dans *Glissement de compétences* de Julia Piccolo

Les industries textile et informatique partagent une histoire commune : celle du travail des femmes. L'entrelacement de ces deux récits, auxquels se joindra le (cyber)féminisme<sup>1</sup>, se fait particulièrement présent au XXe siècle avec la fermeture des usines textiles et l'essor de l'industrie informatique, qui font passer les couturières d'une machine à l'autre.

Cette translation se retrouve au cœur de *Glissement de compétences* de Julia Piccolo, réalisée lors de sa résidence au Studio XX à partir de recherches entamées dans son mémoire de maîtrise.<sup>2</sup> En France, de nombreuses ouvrières sont titulaires du certificat d'aptitude professionnelle de couture, un diplôme technique qui n'ouvre à aucune reconnaissance de leurs compétences dans l'industrie électronique et restreint les employées à un salaire d'ouvrière, tout en assurant aux employeurs des compétences « très utiles pour le montage électronique, telles que la minutie et la dextérité manuelle, et "gratuites" pour eux de ce fait. »<sup>3</sup> Outre ces prérequis, les femmes sont favorisées pour leur soi-disant qualité naturelle à endurer la répétition de tâches nécessitant peu d'effort physique et mental. Or, des études sur le terrain démontrent le contraire : les employées sont victimes de fatigue physique et nerveuse qui se traduit par des évanouissements, des maux de dos, des troubles oculaires, des douleurs et des tensions musculaires, entre autres.

Les membres endoloris et déformés, extraits d'illustrations anatomiques, sont repris par Piccolo sous la forme de motifs numériques dont chaque menu détail est ensuite rendu au pinceau sur des couches de plâtre. Enveloppées de ces textures, ses sculptures prennent la forme de piles de tissus colorés et donnent corps au travail accompli. Par ces manœuvres, Piccolo expose les interconnexions entre les techniques textiles et numériques. Elle lève ainsi le voile sur l'obscurantisme qui pèse sur les femmes dans l'histoire. Employant diverses techniques de montage — sculptural, vidéo, numérique —, elle déploie son corpus à la manière d'une chaîne d'assemblage où chaque étape sollicite un savoir-faire particulier. Cette réalisation met non seulement au jour les injustices subies dans le passé par un corps de métier féminin, mais souligne d'autant plus l'invisibilité de ces contributions, dissimulées derrière des boîtiers et des interfaces graphiques.



Photos : DPM

**Julia Piccolo** est une artiste multidisciplinaire basée à Montréal et Paris. Elle est diplômée en arts visuels (Beaux-arts de Nantes), en multimédia (Université d'Angers) et en sciences sociales (EHESS de Paris). Son travail a été présenté dans diverses expositions en France, en Belgique et au Canada.

**Anne-Marie Trépanier** est une artiste, éditrice et auteure basée à Montréal.

<sup>1</sup> Sadie Plant, *Zeros and Ones: Digital Women and the New Technoculture* (Londres : Fourth Estate, 1997).

<sup>2</sup> Julia Piccolo, « Filer la métaphore de la toile du web pour une conception sempérienne de l'espace internet » (Mémoire M2, Arts et langages, École des hautes études en sciences sociales, 2017).

<sup>3</sup> Catherine Teiger, Liliane Barbaroux et al., « Quand les ergonomes sont sortis du laboratoire... à propos du travail des femmes dans l'industrie électronique (1963 – 1973) », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 8-2 (2006) : 5, doi : 10.4000/pistes.3045

# Nimble Fingers: Converting Textile Workers to the Electronic Industry and Formatting Women's Work in Julia Piccolo's *Glissement de compétences*

Textile and electronic industries share a common history: women's work. The interlacing of these two narratives, which (cyber)feminism<sup>[1]</sup> would later join, is particularly present in the twentieth century with the closing of textile factories and the rise of the electronic industry, which moved seamstresses from one machine to another.

This transition is at the heart of Julia Piccolo's *Glissement de compétences*, completed during her residency at Studio XX, which draws from research garnered during her master's thesis<sup>[2]</sup>. In France, many women workers have a *certificat d'aptitude professionnelle de couture*, a technical diploma that do not speak to their competencies in the electronic industry and limit them to a factory worker's salary while simultaneously ensuring employers that their skills are "very useful for electronic assembly, including precision and manual dexterity, and 'free' for them as a result."<sup>[3]</sup> In addition to these qualities, women are favoured for their so-called natural ability to withstand repetitive tasks that required little physical or mental effort. Field studies, however, show the opposite to be true: workers experience physical and nervous fatigue which result in fainting, back aches, vision problems, muscle tension and pain, among other symptoms.

Painful deformed limbs, taken from anatomical illustrations, are used by Piccolo in the form of digital patterns, each detail rendered by a paintbrush on top of layers of plaster. Wrapped in these textures, her sculptures take the form of stacked, coloured fabrics, giving shape to the work. Through these approaches, Piccolo reveals the interconnectedness between textile and digital techniques. She also exposes the obscurantism weighing on women in history. Using a variety of assembly techniques – sculpture, video, digital – she unfolds her work much like an assembly line where each step requires a specific know-how. This creation process not only exposes the historic injustices suffered by a feminine trade, it also highlights the invisibility of their contributions, hidden behind casing and graphic interfaces.



Photos : DPM

**Julia Piccolo** is a multidisciplinary artist based in Montreal and Paris. She has degrees in visual arts (Beaux-arts de Nantes), multimedia (Université d'Angers) and social science (EHESS de Paris). Her work has been shown in numerous exhibitions in France, Belgium and Canada.

**Anne-Marie Trépanier** is an artist, editor and author based in Montreal.

<sup>1</sup> Sadie Plant, *Zeros and Ones: Digital Women and the New Technoculture* (London: Fourth Estate, 1997).

<sup>2</sup> Julia Piccolo, "Filer la métaphore de la toile du web pour une conception sempérienne de l'espace internet" (Mémoire M2, Arts et langages, École des hautes études en sciences sociales, 2017).

<sup>3</sup> Catherine Teiger, Liliane Barbaroux et al., "Quand les ergonomes sont sortis du laboratoire... à propos du travail des femmes dans l'industrie électronique (1963 – 1973)", *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 8-2 (2006) : 5, doi : 10.4000/pistes.3045